

LE COMTE COUDENHOVE-KALERGI ET LES ROUMAINS

ALEXANDRU-MURAD MIRONOV
(Université de Bucarest, Faculté d'Histoire)

The European Union was an ideal that existed already during the years between the two World Wars. This idea was spread by an Austrian political thinker, Richard Coudenhove – Kalergi. He tried to build up an international network and connect Romania to it. In this article, we comment the opinions of some Romanian intellectuals on this subject.

Keywords: Pan-European Union, Coudenhove-Kalergi, N. Iorga, Paul Zarifopol, C. Rădulescu-Motru.

Dans son essai consacré à la période de l'entre-deux-guerres, *The nation supreme: The idea of Europe 1914–1945*, le chercheur Peter Bugge attire l'attention sur le fait que l'étude de l'histoire de l'idée européenne doit être divisée, à partir de cette époque, en deux volets: d'un côté, les perspectives sur l'Europe et de l'autre, les projets européens¹. En effet, si l'on envisage au moins le siècle précédent – mais l'affirmation est valable aussi pour le XVIIIe siècle, du moins pour les sociétés occidentales ou qui avaient assimilé le modèle occidental – on constate qu'il n'était plus important de définir le concept d'appartenance à l'Europe, mais plutôt de conférer à ce concept, qui commençait à perdre son contenu exclusivement géographique, une valeur culturelle et une importance politique au fur et à mesure qu'on entrevoyait l'apparition de ce que la sociologie appelle aujourd'hui «la masse critique». La Première Guerre mondiale avait déclenché une crise profonde sur le continent, dans tous les domaines, mais dans les pays de l'ouest, tributaires d'une tradition de grandeur historique et d'influence internationale, il s'agissait aussi d'une crise de conscience. Un mécontentement évident s'était installé, il y avait une recherche permanente de nouvelles formes d'organisation sociale et nationale. Parfois, ces expériences ont tourné à l'extrémisme, vu comme une fausse panacée contre les problèmes quotidiens. De ce point de vue, les projets d'unification européenne qui ont vu le jour à cette époque peuvent passer pour une réaction de défense de la démocratie, de préservation de l'esprit tolérant qui avait marqué la société européenne d'avant la Grande Guerre.

¹ Peter Bugge, *Essay 2. The Nation supreme: the idea of Europe, 1914–1945*, in *The History of the Idea of Europe*, contributeurs: Pim den Boer, Peter Bugge, Ole Wæver, édité par Kevin Wilson and Jan van der Dussen, Routledge, London et New York, [1993], p. 83–84.

La situation était assez différente dans l'est et dans le centre de l'Europe et pas forcément à cause du degré différent de développement. Nulle autre part, la géographie des frontières n'avait souffert un changement si dramatique et cette situation avait déterminé la manière dont étaient perçues les relations internationales de la région. Les Etats se regroupaient de façon très nette en deux catégories: révisionnistes et anti-révisionnistes, la Roumanie ayant opté pour la deuxième politique. Ces options menaient les relations internationales et elles ont transcendé les intérêts économiques ou de toute autre nature.

Le cas de la Roumanie est, de ce point de vue, un exemple idéal. L'Etat roumain se trouvait dans le camp des bénéficiaires du Traité de Versailles et du coup, toute sa politique extérieure était subordonnée au maintien de ses dispositions, non pas pour des motifs obscurément agressifs mais en raison d'une mentalité bien enracinée.

La plus grande partie de la classe politique locale considérait qu'on pouvait assez facilement persuader tout le monde de la pertinence de cette perspective roumaine, telle qu'elle était comprise par l'opinion publique. Les inscriptions votives de l'Arc de Triomphe de Bucarest l'affirme haut et fort: «Après des siècles de souffrance, [...] on rendit enfin justice au peuple roumain». Nicolae Titulescu lui-même, en répondant, en tant que membre du gouvernement, devant une interpellation au parlement, formulée par le leader des National-tzaranistes Iuliu Maniu, affirmait que «les frontières actuelles étaient le résultat de l'idée de justice»².

La conviction de cette «justice» était tellement enracinée et «nihiliste», dans le sens classique donné au terme par Henry Kissinger³, que le diplomate Noti Constantinide constatait, en 1927, que «les Roumains avaient décidé que la Roumanie était maintenant une grande puissance et qu'elle n'avait rien à apprendre de personne. C'était un peu enfantin, mais cela rendait les gens heureux»⁴.

Nous pensons pouvoir étendre cette vision à d'autres pays voisins ou non, mais situés dans l'Europe Centrale et Orientale. Dans certains cas, ces Etats venaient juste de retrouver leur indépendance, alors que d'autres avaient souffert des pertes importantes dans la conflagration qui avait à peine cessé. Il est difficile à supposer qu'ils auraient renoncé à leur politique nationale traditionnelle pour une idée qui était assez vague alors.

Mais il faut souligner aussi le contexte. Le système des réglementations internationales venait juste d'être mis en oeuvre et il allait atteindre sa gloire («la pactomanie»), comme on allait injustement la nommer plus tard) à peine vers 1930. La vie courte de cet idéalisme, très généreux d'ailleurs – une sécurité collective ayant un statut juridique – allait enterrer pour quelques décennies l'édifice européen.

Telle était la situation lorsque, au début des années '20, le comte Coudenhove-Kalergi commençait son activité assidue au service de l'idée européenne.

² Les archives diplomatiques du Ministère des Affaires Etrangères, Fonds 71 (1920–1944)/ Roumanie, vol. no. 2, discours de Nicolae Titulescu à la Chambre des Députés, 4 avril 1934, f. 103.

³ Henry Kissinger, *Diplomația*, ALL, [Bucarest], [1998], p. 197.

⁴ Noti Constantinide, *Valiza diplomatică. 1890–1940*, éd. Florica Vrânceanu, Libra, Bucarest, 2002, p. 141.

L'UNION PANEUROPÉENNE EN ROUMANIE

Les informations que nous détenons sur les réactions roumaines face à la publication du volume *Pan-Europa* appartenant à ce véritable père de la construction européenne sont assez peu nombreuses. La parution de ce livre a été suivie par la création, dans beaucoup des pays du continent, d'une association ayant le même nom. Principalement basé au Palais Hofburg de Vienne, le Mouvement Paneuropéen possédait des bureaux dans plusieurs capitales, mais pas à Bucarest.

En réalité, les données concernant l'existence de cette structure dans la capitale de la Roumanie sont floues. Dans une lettre, datée du 20 janvier 1930 et adressée par l'aristocrate viennois à Nicolae Iorga, dans sa qualité de recteur de l'Université de Bucarest («Magnifizenz!»), le premier qualifiait le grand historien comme «président d'honneur du Comité Roumain de l'Union Paneuropéenne»⁵. Cependant, sur le couverture de la revue *Paneurope* (l'édition française, premier numéro, Ve année), la rédaction ne mentionnait pas l'existence d'une section roumaine de l'organisation⁶. Le périodique en question était l'officiel de l'Union Paneuropéenne et paraissait depuis 1924. Ainsi, le numéro auquel on fait référence date depuis 1929, bien que cette année ne soit mentionnée nulle part dans le sommaire de la publication. Donc, une année avant la lettre du comte, le Comité Roumain ne semblait pas fonctionner.

Néanmoins, dans son ouvrage *Europa erwacht!*, Coudenhove-Kalergi situait la création d'une section roumaine dans le contexte qui se dessine après la conclusion des Accords de Locarno (1925), tout comme des institutions similaires en Hongrie, Pologne, Bulgarie, Espagne, Estonie et Lettonie⁷. A l'exception de la Roumanie, et des deux pays baltes, les autres se retrouvent dans le tableau publié par la revue *Paneurope* en 1929⁸.

Dans l'année de l'apparition du volume *Europa erwacht!* (1934), son fondateur indiquait déjà Nicolae Titulescu, le ministre roumain des Affaires Etrangères de l'époque, comme étant le président d'honneur du bureau paneuropéen de Bucarest⁹. Malheureusement, vu l'absence de la collection de la revue *Paneurope* des bibliothèques bucarestoises, il a été impossible de vérifier ces informations dans d'autres numéros.

Mais nous disposons d'une deuxième missive du président de l'association de Vienne adressée à Nicolae Iorga. Datée du 20 juillet 1934, la lettre était adressée à

⁵ Lettre de Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi à Nicolae Iorga, le 20 janvier 1930 – collection du professeur Andrei Pippidi, membre correspondant de l'Académie roumaine, que nous remercions, à cette occasion, de nous avoir mis à disposition le document.

⁶ „Paneurope”, no. 1/3, 5e année, p. 2.

⁷ R.N. Coudenhove-Kalergi, *Europa Erwacht!*, Paneuropa-Verlag, Zürich-Wien-Leipzig, [1934], p. 95.

⁸ „Paneurope”, no. 1/3, 5e année, p. 2.

⁹ R.N. Coudenhove-Kalergi, *Europa Erwacht!...*, p. 156.

«Son Excellence Monsieur le Professeur, ancien Président du Conseil» et ne contenait aucune mention sur une fonction, passée ou à venir, détenue par le grand intellectuel roumain au sein du mouvement pour la fédéralisation du continent. Le comte Coudenhove-Kalergi le conviait à collaborer à la publication d'un nouveau périodique, *La Correspondance Paneuropéenne*¹⁰. Encore une fois, nous n'avons aucune preuve que Nicolae Iorga lui aurait donné cours.

COUDENHOVE-KALERGI ET LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT

Toutefois nous sommes certains que le Mouvement Paneuropéen était connu en Roumanie. Dans son ouvrage *La Roumanie et le Projet Briand d'Union Européenne*, le chercheur Simion Costea affirme que «le Ministère des Affaires Etrangères de Roumanie était au courant du mouvement paneuropéen du comte Richard Coudenhove-Kalergi, vu que le ministre de la Roumanie à Vienne lui envoyait régulièrement la revue *Paneuropa*»¹¹.

Mis à part la documentation des diplomates, il y avait encore une autre institution qui s'intéressait à l'activité du comte Coudenhove-Kalergi: la Sûreté de l'Etat (Siguranța Statului). Dans le Fonds de la Direction Générale de la Police des Archives Nationales de Bucarest on trouve le dossier no. 20/1926, qui est intégralement dédié à ce «problème»¹². La seule existence d'un dossier de la police secrète montre l'intérêt des autorités pour le Mouvement Paneuropéen parce que les documents ne contiennent pas des rapports de surveillance mais ils décrivent la manière dont la Roumanie recevait les idées promues par les fédéralistes européens. Couvrant la période juin–octobre 1926, le dossier n'indique rien sur l'existence d'une section de l'Union Paneuropéenne sur le territoire de la Roumanie, section qui probablement n'aurait même pas bénéficié des formes légales de fonctionnement.

Mais les informations provenaient de plusieurs sources et l'une des plus importantes était la Légation de la Roumanie à Vienne qui envoyait des rapports non seulement au Palais Sturdza mais aussi au Ministère de l'Intérieur. On peut cependant affirmer une seule chose avec certitude : quoiqu'équilibrées, les données étaient interprétées de la même façon par la Sûreté, ses fonctionnaires ne parvenant pas à bien les interpréter. L'initiateur du projet paneuropéen était suspecté d'intentions révisionnistes, explicables aussi par le fait que l'espace privilégiée de son action était l'Europe Centrale, une réalité que la Grande Roumanie considérait comme concurrente.

¹⁰ Lettre de Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi à Nicolae Iorga, 20 juillet 1934 – collection appartenant au professeur Andrei Pippidi.

¹¹ Simion Costea, *România și Proiectul Briand de Uniune Europeană*, Editions de l'Université Petru Maior, Târgu-Mureș, 2004, p. 68.

¹² Les documents ont été publiés dans Alexandru-Murad Mironov, *Federalismul european în atenția Siguranței, 1926. I*, in „Arhivele Totalitarismului”, no. 1–2/2012, p. 184–198, et idem, *Federalismul european în atenția Siguranței, 1926. II*, in „Arhivele Totalitarismului”, no. 3–4/2012, p. 188–200.

A une analyse attentive des informations transmises à la Direction Générale de la Sûreté, on peut réaliser une carte mentale des régions intéressées par les possibles conséquences de l'initiative de Coudenhove-Kalergi. Les documents ont été émis par les services locaux de la Sûreté de Transylvanie, Bucovine, Sibiu, Timișoara, Târgu-Mureș et de Bucarest. Le caractère central-européen du pan-européanisme est ainsi encore une fois confirmé, ces régions roumaines répondant plus facilement aux idées de Kalergi.

Le personnage historique était qualifié comme un «quidam», un individu quelconque et son nom était mal écrit. Les sujets discutés n'abordaient que superficiellement la problématique de l'unification européenne, et de façon plutôt naïve alors qu'il y avait un foisonnement d'informations fantaisistes sans aucun rapport avec les Mouvement Paneuropéen. Les annotations présentes sur les documents, appartenant probablement au directeur général de la Police et de la Sûreté, Eugen Bianu, indiquent la préoccupation d'anéantir la propagande révisionniste. La Sûreté avait ordonné sur-le-champ de vérifier les personnes et les mouvements suspects, soit par les légations de Budapest ou de Vienne, soit avec l'aide des «informateurs». Mais en dépit d'une culture et d'une compétence généralement reconnues à l'époque, Bianu ne connaissait lui non plus rien des débats fédéralistes.

En général, les notes informatives se rapportent au congrès paneuropéen de l'automne de l'année 1926 et elles essaient d'y contrôler la participation roumaine. D'autres sources sont la presse roumaine et étrangère, et différentes publications, y compris des manifestes fédéralistes répandus en Hongrie. La position adoptée en ce qui concerne les frontières – on n'exhortait pas à les modifier mais à les rendre perméables – ce que nous appelons aujourd'hui sans émotion «l'espace commun européen» – a provoqué la méfiance des Roumains.

Dans les documents, on l'accuse d'irrédentiste, mais aussi de communiste, de franc-maçon etc. ce qui situe le problème traité dans l'imaginaire typique de l'extrémisme de l'époque. Le comte lui-même, ayant plusieurs origines ethniques – citoyen tchécoslovaque, vivant à Vienne, né d'un père austro-hongrois et d'une mère japonaise, provenant d'une famille dont l'histoire renvoie aux Pays-Bas et à la Venise autrichienne – encourageait cette vision.

A leur tour, les sympathisants des idées paneuropéennes provenaient soit de l'Europe centrale, soit ils étaient minoritaires, ce qui était finalement une réaction logique, vu le contexte de la défaite subie dans la guerre. L'analyse de leur discours nous mène à la conclusion que les idées européennes n'étaient pas totalement clarifiées, la plupart des gens du lieu confondant le fédéralisme européen avec la reconstruction des empires dissolus, ce qui confirmait la vision des autorités¹³.

¹³ *Ibidem*.

L'OPINION PUBLIQUE DE ROUMANIE ET LE FÉDÉRALISME EUROPEÉEN

Les réactions roumaines face au Mouvement Paneuropéen ont été faibles, même au sein du principal périodique dédié à cette problématique, la revue *L'idée européenne*. Paraissant à Bucarest, de 1919 jusqu'à 1928, la revue était éditée par un groupe d'intellectuels enthousiastes dirigés par le philosophe Constantin Rădulescu-Motru. Les sujets abordés étaient très divers, leurs signataires étant préoccupés surtout par la définition du terme «européen», mais prêtant moins attention aux initiatives concrètes¹⁴.

Ainsi, en décembre 1922, la revue se contente de republier sans commentaires un article informatif sur Coudenhove-Kalergi, paru dans la presse autrichienne. Pendant les années qui suivent, des informations ou de simples mentions du mouvement et de son fondateur ont pu être signalées de manière sporadique. Le seul commentaire publié date de 1924, dans un article d'Emil Riegler, plus connu sous le pseudonyme littéraire de Dinu Dumbravă. Celui-ci affirmait clairement : «la fédération paneuropéenne [...] est prématurée. L'affirmation forte de chaque nation, l'accomplissement du génie ethnique : voilà l'axe de la politique européenne d'aujourd'hui. [...] Notre ancien royaume, issu des provinces libérées, aspire à cette ère de prospérité. Mais sans protectionnisme, sans pouvoir militaire et sans un sentiment national fort, la renaissance n'est pas possible»¹⁵.

Dans la revue *La société de demain* (*Societatea de mâine*) qui paraissait à Cluj, le professeur G. Bogdan-Duică faisait, toujours en 1924, une sorte de compte rendu du volume *Pan-Europa*, signé par Coudenhove-Kalergi. Intitulé *Politique et race*, l'article offre aussi une information collatérale mais précieuse: l'édition originale allemande du volume de l'auteur viennois coûtait en Roumanie 220 lei, donc c'était un livre cher, peu accessible au public large. Le frère du slaviste Ioan Bogdan et beau-frère de Nicolae Iorga, G. Bogdan-Duică, observait correctement que, du point de vue roumain, le danger consistait dans le voisinage avec l'Union Soviétique et il exprimait sa conviction que seulement par la fédéralisation de l'Europe on pourra arrêter l'avancement soviétique. Il invitait les hommes politiques de Roumanie à lire le volume, parce que l'utopie de Coudenhove-

¹⁴ Pour une analyse détaillée de l'activité de la revue, voir l'étude idem, *Activitatea revistei „Idea europeană” (1919–1928) și a grupului de intelectuali din jurul acesteia*, in idem, *Desprinderea de Orient. Contribuții românești la istoria ideii europene în prima jumătate a secolului XX*, rapport postdoctoral de participation au projet «La valorisation des identités culturelles dans les processus globaux» (POSDRU/89/1.5/S/59758), Editions du Musée National de la Littérature Roumaine, f.l., [2013], p. 38–53.

¹⁵ La conclusion n'est pas favorable à l'intégration européenne: «L'auteur devrait compter sur quelques siècles d'épanouissement national de chaque Etat européen pour que son idée fût mise en oeuvre» – Emil Riegler, *Pan Europa – Pan România*, in „Idea europeană socială, critică, artistică & literară”, année V, no. 139, 18 février–2 mars 1924, p. 3.

Kalergi semblait rationnelle et «la politique de raison se prépare à combattre contre la race instinctive et aveugle», terme par lequel il définissait en fait l'extrémisme¹⁶.

Comme on peut voir, les opinions hésitent entre le soutien de l'idée nationale et l'expression de l'admiration pour l'idéal, considéré cependant comme peu réalisable. Une des publications éditées par Nicolae Iorga écrivait en 1929, «le professeur Coudenhove-Kalergi de l'Université de Vienne a commencé une propagande fougueuse pour l'union des Etats européens à l'image des Amériques. Il espère réaliser ce rêve bientôt, étant reçu partout avec beaucoup d'amitié»¹⁷.

Mais la méfiance s'est accrue pendant les années '20 et un exemple en ce sens serait le rapport que le Consulat de France fait sur la visite de l'historien britannique Robert W. Seton-Watson dans la même ville – à Cluj, en juillet 1929. Défenseur fervent des droits des minorités nationales en Europe Centrale et Orientale, Seton-Watson jouissait d'un immense prestige dans les provinces et les pays issus de l'ancien Empire Austro-Hongrois. Revenu en Transylvanie après le changement du rapport entre minoritaires et majoritaires, il a accordé une interview à un journal en langue magyare où il n'a rien fait d'autre qu'exposer de façon conséquente les mêmes points de vue sauf que les éventuels bénéficiaires n'étaient plus les mêmes. Il a soutenu que seulement en accordant des droits aux minorités, on pouvait éviter les conflits mais il les a interprétés dans le sens de la construction européenne. Tout de suite, le public roumain l'a regardé d'un oeil critique le soupçonnant de révisionnisme¹⁸.

A l'occasion de la parution du volume *Europa erwacht!*, en 1934, le critique littéraire Paul Zarifopol a publié un article dont le titre illustre parfaitement son opinion sur les vues du comte Coudenhove-Kalergi: *Un brave homme et l'Europe en léthargie*¹⁹.

Dans les collections de la bibliothèque de l'Institut d'Histoire Nicolae Iorga, de Bucarest, l'exemplaire du livre mentionné plus haut contient une dédicace autographe de l'auteur à Nicolae Iorga, datée du 10 décembre 1934, à Vienne. D'ailleurs, à la même place on trouve encore dix volumes publiés par l'aristocrate viennois, tous avec le cachet officiel de l'Institut d'Histoire Universelle – le nom de l'institution au moment de sa fondation par Nicolae Iorga, ce qui prouve, selon nous, que tous les titres proviennent de la bibliothèque personnelle du grand historien, qui a constitué la base de la collection actuelle. Il y a là une grande variété de sujets abordés par Coudenhove-Kalergi, à partir de la poésie, jusqu'à la philosophie et la politique, *Revolution durch Technik* ayant également la dédicace

¹⁶ G. Bogdan-Duică, *Politică și rasă. Pan-Europa*, in „Societatea de mâine. Revistă săptămânală pentru probleme sociale și economice”, année I, nr. 6, 18 mai 1924, p. 129–130 – consulté sur dacoromanica.ro, 18 septembre 2013.

¹⁷ „Neamul românesc pentru popor”, XVII, 1929, p. 223.

¹⁸ Alexandru-Murad Mironov, *Desprinderea de Orient...*, doc. no. XLIV și XLV, p. 146–151.

¹⁹ Paul Zarifopol, *Un om de bine și Europa în letargie*, in *Europa în gândirea românească interbelică*, une anthologie par Ovidiu Pecican, Institutul European, [Iași], 2008, p. 57–59.

autographe de l'auteur au fondateur de l'institut, datée du 16 octobre 1932, à Gstaad. J'ai insisté sur ces détails bibliophiles parce qu'ils indiquent sans nul doute l'intérêt que le grand intellectuel roumain avait eu pour le mouvement paneuropéen, d'autant plus qu'il s'agit dans presque tous les cas d'éditions premières²⁰.

Au fur et à mesure que les années '30 s'approchaient de leur fin, et que la situation internationale devenait de plus en plus menaçante, la perception sur l'Europe avait évolué. Peut-être qu'on ne le voit chez personne mieux que chez Nicolae Iorga. Dans une conférence tenue en Italie, en 1932, celui-ci essaie de répondre à la question: que signifie l'Europe? Evidemment, les gens, mais aussi une communauté unie devant un danger: «Ils peuvent vivre en Australie, dans les deux Amériques, au bout de l'Afrique, mais ils restent tous des européens. Les autres, monde passif qui supporte, accepte, se soumet aux aventuriers, aux forces de la conquête ou aux doctrines philosophiques égalitaristes, acceptant le despotisme, quel que soit son nom et sa forme, ne sont pas des européens, mais des asiatiques, des orientaux. Ces derniers étant tellement nombreux, et leur discipline si sûre, leur foi dans l'immuable éternité est tellement solide; les européens, par dessus les nations – que l'Orient comprend autrement que des organismes nécessaires de la frontière de Dieu, ont à peine le temps de se tendre la main pour la défense commune, sinon pour une conquête par la force et par l'esprit, dont les limites sont maintenant tracées une fois pour toutes»²¹.

La vision généreuse commence à s'assombrir six ans plus tard, lorsque l'historien injustement accusé de nationalisme, déplore l'extrémisme: «L'Europe qu'ont déchirée avec tant d'inconscience les passions d'après la guerre et le nationalisme mal compris tout comme l'essor féroce de l'impérialisme méprisant, est à la fois une nécessité et un devoir. [...] C'est une nécessité cette Europe, du point de vue moral aussi. Car lointaine est l'époque où, sans l'action déchirante d'un nationalisme outré qui rétrécit l'horizon et falsifie la vision, un homme de culture pouvait rencontrer partout sur ce continent, qui était la tête du monde entier, un autre homme qui lui ressemblait, cette époque où il y avait des vérités communément admises, contre lesquelles personne n'osait s'élever»²². On y trouve encore un appel à la raison, mais aussi de l'espoir. On ajoute la nostalgie: «Dans

²⁰ Voici la liste des livres: *Praktischer Idealismus. Adel – Technik – Pazifismus*, Paneuropa-Verlag, Wien-Leipzig, 1925; *Kampf um Paneuropa*, Paneuropa-Verlag, Wien-Leipzig, 1925; *Kampf um Paneuropa*, II. Band, Paneuropa-Verlag, Wien-Leipzig, 1926; *Paneuropa*, Paneuropa-Verlag, Wien-Leipzig, [1926]; *Held oder heiliger*, Paneuropa Verlag, Wien-Paris-Leipzig, 1927; *Gebote des Lebens*, Paneuropa-Verlag, Leipzig-Wien, [1931]; *La lutte pour l'Europe. 1931*, Editions paneuropéennes, Vienne, Hofburg, [1931]; *Los vom Materialismus!*, Paneuropa Verlag, Wien-Leipzig, [1931]; *Proposition en vue d'une solution de la question germano-polonaise, complétée d'un projet technique de Jules et Charles Jaeger*, Editions paneuropéennes, Vienne-Hofburg, [1931]; *Revolution durch Technik*, Paneuropa Verlag, Wien-Leipzig, [1932]; *Europa Erwacht!*, Paneuropa-Verlag, Zürich-Wien-Leipzig, [1934].

²¹ N. Iorga, *Ce înseamnă Europa?*, în *Europa în gândirea românească interbelică...*, p. 128–129.

²² Texte publié dans „Neamul românesc”, 6 mars 1938 – idem, *E cu puțință o nouă Europă?*, in *Europa în gândirea românească interbelică...*, p. 173.

cette Europe plus ancienne, où ma génération avait vécu les plus belles années de sa vie, on avait abouti cependant à une tolérance et à une collaboration qui n'admettait ni une hégémonie destructive, ni des associations jouissant d'une éphémère exclusivité»²³.

En 1939, de tout cela, il n'y avait plus rien. La guerre avait commencé et Nicolae Iorga voyait le monde se réduire encore une fois à des nations luttant pour survivre: «Les petits Etats ont désormais le devoir de penser non pas à ce genre de «pactes», qui se sont montrés éphémères et inefficaces, mais à leur propre défense et plus encore, à la conscience qui naît pour elles de la connaissance de leur sens, de la conviction que ce sens est suffisant pour prétendre le maintien de leur liberté et de ce qu'on peut encore nommer, aujourd'hui, leur indépendance. [...] La nation est donc sacrée et dans sa sacralité, elle se permet tout ce qui peut servir ses intérêts légitimes qui découlent de son être même, préservé entre certaines limites, parfois plus larges, parfois plus étroites, le long des siècles»²⁴.

CONCLUSIONS

La société roumaine n'a pas embrassé à cette époque le mouvement de l'opinion publique des pays voisins et occidentaux. L'explication en est le fait que la Grande Roumanie venait de naître et qu'elle représentait non seulement un idéal mais aussi la forte conviction que la justice de la cause nationale ne pouvait nullement être mise en cause²⁵. Par son caractère universaliste et fédéraliste, l'idée européenne semblait représenter exactement le contraire des convictions locales de l'époque, étant confondue avec le révisionnisme.

Les autorités de l'époque, ne connaissant rien des intentions qui animaient le comte Richard-Nikolaus Coudenhove-Kalergi, l'ont suspecté, lui et ses défenseurs, d'avoir attaqué l'ordre instauré par les traités de paix de la fin de la Première Guerre mondiale, et donc, implicitement, de la Grande Roumanie.

Nous avons choisi la personnalité de Nicolae Iorga, qui s'est montré intéressé par le Mouvement Paeneuropéen, non seulement parce que nous avons pu consulter la correspondance en question mais aussi parce que la trajectoire de ses convictions est le meilleur exemple en ce sens: la conviction que le fédéralisme était un idéal réalisable, ensuite un certain pessimisme, un appel à la raison, de la nostalgie et finalement, du pragmatisme.

²³ *Ibidem*, p. 174.

²⁴ N. Iorga, *Viitorul statelor mici*, în *Europa în gândirea românească interbelică...*, p. 179.

²⁵ Voir aussi Alexandru-Murad Mironov, *Intelectuali români pro și contra ideii europene în perioada interbelică*, *Analele Universității Creștine „Dimitrie Cantemir”*, Série Istorie – Série nouvelle, 1, 2010, no. 2, p. 77–86.

